

PHILIPPINES

Décembre 2014

Chers amis des enfants des Philippines,



La fin de l'année 2013 a été marquée par le passage du typhon Haiyan, considéré comme l'un des plus violents jamais enregistré dans le monde. Plus de 6 000 Philippines y ont perdu la vie. Des centaines de milliers de personnes se sont retrouvées sans abri, sans eau potable et en situation de dénutrition.

La solidarité internationale a été forte. Avec votre soutien, les AEM se sont exceptionnellement engagés dans une aide d'urgence en confiant les fonds reçus à nos partenaires philippins d'ERDA, les plus à même d'agir de manière adaptée et efficace.

Petit à petit, le pays panse ses plaies : en mission, nous avons pu constater que les infrastructures, les écoles, sont en partie de nouveau opérationnelles et que de nombreux logements d'urgence ont été construits.

La situation économique des Philippines semble s'améliorer si l'on considère la forte croissance du Produit Intérieur Brut (PIB) qui se situe à 7,2 % en 2013. Cependant, les coûts exorbitants des catastrophes naturelles et la répartition très inégale des richesses ne permettent pas à l'ensemble du pays de bénéficier de cet essor.

Nos actions d'aide à l'enfant aux Philippines se portent tout particulièrement auprès des populations précaires dans les zones rurales et dans les bidonvilles de Manille, là où la pauvreté est essentiellement présente.

Cette lettre permet à nos partenaires de témoigner des difficultés qu'ils rencontrent au quotidien et des actions entreprises grâce aux AEM.

Merci très sincèrement pour votre soutien. Très bonne année 2015 à tous !

L'équipe AEM Philippines

Michel ABÉLY, Sabine BARRA, Marylène DROUET, Delphine SEGAL et François WEEXSTEEN

Une solution ERDA au « décrochage scolaire »

Dans ce bâtiment, situé en face du bidonville de « Tempo », près de l'ex-Montagne Fumante, ERDA organise, dans le cadre d'un programme gouvernemental, une scolarisation accélérée pour des jeunes qui ont abandonné l'école : l'ALS (Alternative Learning System).

Cette formation propose, sur une période de 10 mois, une remise à niveau permettant ensuite de prétendre à des emplois mieux rémunérés. Elle s'adresse aux enfants en conflit avec la loi, enfants des rues, enfants travailleurs... ces enfants les plus pauvres, les plus vulnérables qui restent à la porte de l'école. Le « décrochage scolaire » est fréquent dans les familles en grande précarité : un décès, une maladie, une catastrophe naturelle et c'est tout l'équilibre familial qui est remis en cause.

Améliorer leurs conditions de vie alors qu'ils n'ont pas achevé leur parcours scolaire est quasiment impossible : le programme ALS leur permet de combler ce manque.

Une action qui poursuit consciencieusement son développement

Lors de notre mission de février 2014, nous sommes accueillis par Alvin, ancien enfant chiffonnier de la « Montagne Fumante ».

Il est maintenant instituteur à Sabana à mi-temps auprès des ALS et élu « kagawad », c'est-à-dire maire du Barangay (l'unité administrative la plus petite aux Philippines) de cet ancien dépôt d'ordures de Manille. Il nous conduit jusqu'à ses élèves aujourd'hui répartis en deux groupes : l'un en évaluation, l'autre en apprentissage. Cette année, ils sont 45. Les AEM en soutiennent 35.



Ces jeunes décrocheurs scolaires reprennent le chemin de l'école grâce à ERDA.

Vincent, par exemple, vient d'une famille de cinq enfants tous scolarisés. Son père travaille à l'étranger. Sa mère est diabétique : sa maladie pèse très lourd sur le budget de la famille. Avec une bande de copains, Vincent a arrêté sa scolarité en primaire et a commencé « à faire des bêtises ». Sa mère voulait qu'il reprenne sa scolarité, c'est finalement Alvin qui a réussi à le convaincre. Tandis que ses copains de vagabondage sont devenus chiffonniers ou sont même en prison, lui, termine ses mois de rattrapage en ALS et vient d'obtenir d'intégrer une formation professionnelle en

restauration et hôtellerie. Grâce à son diplôme, son salaire va passer de 2 € à 6,50 € par jour.

Vincent termine en nous disant: « *Je suis parfois anxieux dans mon projet car je veux réussir à aider ma famille qui a des dettes.* »



Des nouvelles du Père Tritz

Février 2014 : Après notre visite à Tuklasan, centre d'accueil et de réinsertion des enfants des rues, nous dînons avec le Père Tritz, Fondateur d'ERDA, et son équipe. Nous sommes impressionnées par cet homme dont nous connaissons l'histoire. Son sourire bienveillant rayonne toujours autant. Il s'adresse à nous tantôt en anglais, tantôt en français, avec la même conviction pour défendre la cause qui l'a animé toute sa vie : l'éducation des enfants pauvres. Le Père Tritz réside toujours dans sa petite chambre d'Aumônier de nuit dans un Hôpital de Manille, il continue à venir trois jours par semaine à son bureau au siège d'ERDA. Il a fêté son 100^e anniversaire le 19 septembre dernier : un article sera consacré à cet événement dans notre prochain numéro du « Toit ».

Remettre les gens debout...

Une centaine de familles des bidonvilles de Manille bénéficie de ce programme chaque année. Pendant environ 9 mois, un travailleur social de la Fondation philippine EnFaNCE se rend à domicile chaque semaine pour définir avec la famille ses projets et la soutenir dans leur mise en œuvre. La scolarisation d'un ou plusieurs enfants, l'accès aux soins, les déclarations à l'état civil... sont autant d'objectifs insurmontables pour ces familles en grande précarité, sans l'appui de professionnels bienveillants et à l'écoute.

30 janvier 2014, bidonville de Katuparan

J'accompagne Melchior, travailleur social, au domicile de Rose-Ann et César.

Le couple vit avec ses 5 enfants âgés de 11 ans à 18 mois, dans une minuscule cabane de contreplaqué, au bord de la grand-route où circulent les camions d'ordures dans un bruit assourdissant. Le père tente de gagner sa vie comme docker mais n'a pas d'emploi régulier. La mère trie les ordures avec ses enfants.



La famille de Rose-Ann et César dans leur minuscule cabane du bidonville de Katuparan.

Melchior m'explique comment depuis 4 mois, au fil des rencontres, ce couple se remet en marche et reprend espoir. Première victoire : les deux aînés viennent d'intégrer une classe pour décrocheurs scolaires, tout en poursuivant leur activité de trieurs d'ordures qui permet à la famille de survivre. Rose-Ann voudrait maintenant faire enregistrer les naissances des plus jeunes, ce qui a un coût mais qui est indispensable pour un jour les inscrire à l'école.

Pour cela, elle projette d'entrer dans un programme d'épargne mis en place dans son bidonville, afin d'apprendre également à faire face à d'éventuelles urgences. Sur le plan de la santé, sa priorité est la prise en charge de la dénutrition des trois fillettes dans un centre spécialisé gratuit. Démarche qui reste entravée par le coût du transport pour s'y rendre. Depuis une semaine, s'ajoute la rougeole sévère de Céline, la plus jeune, pour qui Melchior a recommandé de se rendre au centre de santé gratuit le plus proche.

La maman nous attend, sa petite dans les bras, entourée de trois enfants et de sa propre mère qu'elle héberge actuellement. Le papa bricole dehors mais Melchior tient à le saluer et me l'explique : « *On a besoin des maris pour les familles.* » Je ne vois d'abord que ce bébé dénutri, affaibli et incapable de téter. Pourtant, Melchior se réjouit. Rose-Ann a réussi à aller au centre de santé.

« *On a besoin de mobiliser les maris pour les familles...* »

Melchior, travailleur social

Des médicaments ont été délivrés gratuitement, qu'elle nous montre fièrement. Elle a également obtenu d'une autre ONG des compléments nutritionnels pour essayer d'alimenter son bébé.

Submergés par les difficultés, les parents avaient délaissé les enfants.

Aujourd'hui, Melchior observe une maman attentive à sa petite et capable de suivre les conseils. Nous apprenons que le papa aussi s'est mobilisé pour les démarches, ce qui est nouveau. Rose-Ann sourit, fière. Son rêve : réussir à scolariser tous ses enfants. Melchior y croit et nous savons que cette famille pourra lui faire confiance...

Delphine, mission de février 2014

* *Encourage Families in Need and Care for Education*

« L'enfant perdu » de l'Hôpital, est aujourd'hui heureux à KBF

Lors de notre visite de février dernier, nous visitons la maison des ILEA (jeunes abandonnés ou orphelins) de KBF (Kaysahang Buhay Foundation). Lorsque nous proposons que l'un d'entre eux nous raconte sa vie, certains font les pitres, d'autres « se défilent ». Raymark* fait un pas en avant en s'essuyant le visage de sa serviette-éponge et dit : « Moi, je veux raconter mon histoire. » Il s'exprime dans un anglais parfait, son discours est construit et il capte instantanément notre attention.

« Tout d'abord, je ne connais pas certains détails importants de ma vie, comme le nom de mes parents et où je vivais : je me souviens seulement d'être à la campagne, avec deux montagnes et une rivière au milieu. Nous vivions avec mes parents et mes deux sœurs.

Ma grande sœur est tombée malade et a été emmenée à l'hôpital. Au bout d'un moment, un docteur a dit qu'elle ne pourrait pas être soignée ici et que nous devions tous aller à l'hôpital pour être près d'elle.



Raymark* et ses amis de KBF

Nous marchions en file indienne, j'étais derrière mes parents et ma petite sœur quand nous sommes arrivés à l'entrée de l'hôpital. Là, j'ai vu des enfants qui jouaient en contrebas dans une rivière. J'étais fasciné par eux et lorsque j'ai voulu rejoindre ma famille dans l'hôpital, ils n'y étaient pas. J'ai marché partout, je devais avoir cinq ans. Je demandais aux gens s'ils avaient vu mes parents. Je ne sais pas combien de temps cela a duré ni comment je dormais ou comment je mangeais.

Un travailleur social m'a vu dans la rue et m'a mis dans un foyer temporaire, très pauvre, où il y avait beaucoup d'enfants et où il faisait très chaud. Après, j'ai rejoint un

foyer permanent de Marikina, un quartier de Manille. Je suis allé à l'école, de la maternelle à la dernière année de lycée. J'étudiais bien. Avec ce qui m'est arrivé, j'ai toujours su ce que je devais faire.

« Je suis heureux ici. Je sais que mon avenir est assuré. »

J'ai été recommandé à KBF du fait de mes capacités. Cela fait cinq ans que je suis à KBF. Aujourd'hui j'étudie les arts graphiques, j'aime tous les arts mais je n'ai pas encore essayé la sculpture. J'aimerais être infographiste dans les médias. Je suis heureux ici. Je sais que mon avenir est assuré. C'est une grande opportunité pour nous de pouvoir aller à l'université avec ILEA. Je ne sais pas ce que je vais faire mais aujourd'hui je suis sûr que je suis sur la bonne voie. »

Il est fréquent que des enfants abandonnés, en quête d'histoire personnelle et d'identité, se construisent un itinéraire à partir de quelques images ou expériences. Quoi qu'il en soit, Raymark* a son avenir en mains et affronte la vie avec optimisme.

* Prénom modifié

Typhon Haiyan

Le montant total des dons collectés dans le cadre de l'urgence pour les victimes du typhon Haiyan est de **11 330 €**. Cette somme a d'ores et déjà été distribuée à ceux qui, sur place, en avaient le plus besoin, selon les critères définis par notre partenaire ERDA, qui a pris en charge cette mission (voir le détail sur le site internet des AEM).

Un grand merci à tous les donateurs.

» Les toits AEM aux Philippines :

REPÈRES

BUDGET GLOBAL 2014
121 145 €



ERDA - Educational Research and Development Assistance - Fondation du Père TRITZ

Maternelles : 15 227 € (soit 20 % du budget global).
Mise en place de classes dans les quartiers pauvres.
4 452 enfants au total.

Primaire : 47 272 € (soit 11 % du budget global) :
- Aide matérielle aux enfants dans les écoles d'État.
- Scolarisation accélérée en vue d'une intégration professionnelle pour jeunes ayant quitté l'école (Alternative Learning System).
19 746 élèves au total (dont 10 000 en écoles mobiles).
>>> Voir notre article page 2

Enseignement supérieur : 3 636 € (soit 13 % du budget global).
Bourses pour les étudiants.
77 étudiants au total.

Advocacy : 5 909 € (soit 10 % du budget global).
Sensibilisation et aide à la formation d'associations d'enfants pour la défense de leurs droits.
5 000 enfants au total.

Tuklasan : 4 545 € (soit 10 % du budget global).
Maison d'accueil pour enfants des rues, éducation, réinsertion.
20 enfants au total.

EnFaNCE- (Encourage Families in Need and Care for Education)
Programme d'accompagnement pour les familles très pauvres : **10 000 €** (soit 14 % du budget global).
8500 personnes, soit plus de 4250 enfants au total.

KBF - (Kaysahang Buhay Foundation)
Day care : 20 352 € (soit 50 % du budget global).
Centres d'accueil de jour pour jeunes enfants.
300 enfants au total.

Nazareth Home : 8 480 € (soit 33 % du budget global).
Maison d'accueil pour jeunes mères isolées.
50 mamans au total.

ILEA : 5 724 € (soit 28 % du budget global).
Bourses d'études et de vie autonome pour jeunes orphelins.
17 jeunes au total.
>>> Voir notre article page 5

Paroles de partenaires et de bénéficiaires



Nous sommes admiratives de l'action des travailleurs sociaux, et l'exprimons, notamment à Lydia, qui travaille chez EnFaNCE. Elle semble touchée par cette remarque et dit qu'elle est souvent très affectée par les histoires des familles qu'elle accompagne. Elle ajoute qu'elle sent parfois que l'histoire des gens est finalement proche de la sienne. Adrien, le responsable du programme, nous confirme que l'équipe d'EnFaNCE est fréquemment issue de milieux très simples.

Dolor, directrice d'ERDA

Lors d'une visite dans une école, un enfant nous confie qu'il veut devenir pilote ou médecin. Dolor, directrice d'ERDA, ajoute : « Rêver est gratuit ! À cet âge, il faut qu'ils aient de beaux rêves...»

Rogelio :

« Ce n'est pas parce que je trie les ordures que je n'ai pas de rêves... Mes rêves, c'est que mes enfants soient en bonne santé, qu'ils soient bien nourris et soignés, qu'ils aient une éducation. »

Vincent vient d'obtenir son diplôme avec l'aide de l'ALS (Alternative Learning System) :

« Je suis parfois anxieux dans mon projet car je veux réussir à aider ma famille qui a des dettes. » On saisit toute la pression qui pèse sur les épaules de ces jeunes, responsabilisés tôt pour contribuer à la survie des leurs.

... Pour aller plus loin ...

Pour écrire à l'équipe AEM Philippines :
philippines@amisdesenfantsdumonde.org

Pour lire les lettres aux parrains et donateurs des autres pays :
www.amisdesenfantsdumonde.org



Conscients de l'effort que représente votre contribution à cette chaîne solidaire, nous vous sommes par avance très reconnaissants de la poursuite ou du renforcement de votre soutien.

Pour les dons ponctuels, les parrainages par vos familles ou vos amis, merci d'utiliser le bon de soutien ci-joint, ou de faire votre don en ligne sur notre nouveau site internet : www.amisdesenfantsdumonde.org

Déduction fiscale : tous les dons et parrainages aux AEM donnent droit à réduction d'impôt.
En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous en informer !